

mées dans leur sein (a); mais on a donné à l'idée de ces volcans une si grande étendue, qu'il n'y a presque plus ni mont ni vallée qui ne soit regardé comme volcanique. Elle paroît se changer en celle d'une conflagration universelle, telle que Leibnitz & M<sup>r</sup>. de Buffon l'avoient déjà imaginée. M<sup>r</sup>. l'abbé Fortis vient de découvrir encore les vestiges d'un volcan dans la vallée de Ronca; il s'efforce de démontrer sa découverte par des observations de tout genre. Cependant le détail de ses preuves n'en impose point au lecteur attentif & prévenu contre l'épidémie des opinions dominantes. Par ex. M<sup>r</sup>. l'abbé F. a trouvé dans la montagne Calvarina des colonnes basaltiques, & par-dessus une couche de terre grasse, toute remplie de testacées marins. D'où il conclut que l'inondation du globe a été précédée d'une conflagration (b). Mais si les basaltes sont l'ouvrage de l'eau, comme je le crois très-ferrément par des raisons qui me paroissent bien solides (c), il est clair que tout le système

(a) V. le J. du 15. Août 1776; p. 573.

(b) Leibnitz au contraire dans sa *Protogée*, ou *première terre*, assure que la conflagration a suivi l'inondation. Mr. de Buffon fait précéder la conflagration, mais après l'inondation, il fait naître une infinité de volcans. De manière que les coquillages se sont trouvés entre deux feux. Cependant la couche de terre remplie de testacées, dont parle Mr. Fortis, n'est pas recouverte de matières volcaniques; il est donc sûr qu'il n'y a point eu là de volcan.

(c) V. le J. du 15. Avril 1779; p. 555.